

Petit éloge
des anti-héroïnes
de séries

Les Pérégrines : un mot au féminin pluriel pour évoquer nos féminismes ; un nom en hommage au roman éponyme de Jeanne Bourin, grand-mère et figure d'inspiration d'Aude Chevrillon, la directrice de la maison.

Notre ambition : vous proposer un voyage intellectuel en publiant des textes toujours pertinents, souvent impertinents, qui, par des voix fortes et hardies, des plumes belles et singulières, observent le monde par différentes fenêtres, nous amènent à faire un pas de côté, nous poussent à mieux appréhender l'autre, l'étrangeté, la diversité, nous livrent des trajectoires inspirantes pour dessiner une société plus humaine.

Couverture et mise en page : Flora Monnin

© Éditions Les Pérégrines, 2025

Tous droits réservés

Éditions Les Pérégrines

21, rue Trousseau 75011 Paris

www.editionslesperegrines.fr

Anaïs Bordages et Marie Telling

Petit éloge
des anti-héroïnes
de séries



Éditions Les Pérégrines

À nos mères.

Nos anti-héroïnes

Être parfaite, c'est surfait. Dans sa première ébauche, ce livre était censé faire l'éloge des héroïnes de séries télé. Nous aurions parlé de Buffy Summers (*Buffy contre les vampires*), Dana Scully (*X-Files*), Sydney Bristow (*Alias*), Kara « Starbuck » Thrace (*Battlestar Galactica*), Michonne (*The Walking Dead*), Leslie Knope (*Parks and Recreation*)... Des femmes qui ont énormément compté pour nous, et dont l'importance culturelle a, pour beaucoup d'entre elles, déjà été établie. Mais en faisant la liste de toutes les héroïnes qui nous semblaient incontournables, nous nous sommes vite aperçues que celles qui nous galvanisaient le plus étaient souvent compliquées, imparfaites, difficiles à aimer. Nos voix s'emballaient dès qu'on commençait à parler de celles qui étaient un peu coincées, méchantes, amORAles, voire carrément tordues. Celles qui avaient mauvaise réputation, qui faisaient tout de

travers, ou qui avaient été injustement desservies par les fans et les scénaristes, mais que l'on avait envie de défendre corps et âme. Le projet nous est alors apparu comme une évidence : nous voulions faire l'éloge des anti-héroïnes. Malgré tout notre amour pour Buffy, nous avons aussi envie de déclarer notre flamme à la peste de Sunnydale, Cordelia. Nous voulions faire la lumière sur des personnages féminins trop souvent omis des discussions ou pris à la légère, comme Martha Hanson de *The Americans*, ou Betty Draper dans *Mad Men*. Nous avons envie de comprendre pourquoi des personnages comme Hannah Horvath (*Girls*) ou Skyler White (*Breaking Bad*) étaient si universellement détestés. Et pourquoi toutes les fans de *Sex and the City* refusaient d'être comparées à Charlotte York. Nous voulions rendre hommage aux tarées les plus délicieusement manipulatrices du petit écran, comme Jenny Schecter (*The L Word*) ou Kimberly Shaw (*Melrose Place*). Et nous souhaitions remercier toutes celles qui, en exposant leurs vilains défauts, nous avaient appris à aimer les nôtres.

La figure de l'anti-héros masculin est omniprésente dans les productions télévisuelles et leurs analyses depuis au moins deux décennies. Plusieurs livres ont été consacrés à ces hommes imparfaits et ambigus, de Tony Soprano (*Les Soprano*) à Walter White (*Breaking Bad*) en passant par Vic Mackey (*The Shield*) ou

Don Draper (*Mad Men*). Si bien que les personnages masculins moralement troubles sont devenus des évidences dans la pop culture. Ce qui est beaucoup moins le cas pour les personnages féminins, chez qui la moindre imperfection est plus subversive. Dans la fiction comme dans la réalité, les femmes sont tenues à des standards de beauté et de perfection inaccessibles. Elles se doivent d'être irréprochables et de satisfaire des injonctions toujours plus contradictoires, sous peine d'être immédiatement discréditées, jugées ou considérées comme repoussantes.

Pourtant, les séries regorgent de personnages féminins complexes qui méritent d'être analysés. Ces programmes sont par définition conçus pour durer des mois, voire des années, ce qui permet souvent aux personnages, qui vieillissent à l'écran, d'être infiniment plus nuancés que dans de nombreux films. La télé est aussi une industrie plus féminine que le cinéma, moins auteuriste, axée sur la collaboration entre une multitude de scénaristes et réalisateurs. Avec des programmes traditionnellement destinés aux ménagères et un accent mis sur l'efficacité de l'écriture plutôt que la virtuosité de l'image, le petit écran est encore aujourd'hui victime d'un certain mépris culturel. Pourtant, les budgets moins importants et le système de production moins verrouillé des séries ont aussi permis à une multitude de voix marginalisées d'exister. La télé est un

espace où des créatrices pionnières ont pu réinventer la représentation féminine, de Lucille Ball à Mary Tyler Moore en passant par Shonda Rhimes, Jenji Kohan, Michaela Coel, Ilene Chaiken, Fanny Herrero, Phoebe Waller-Bridge ou Pamela Adlon. Un refuge pour des actrices expérimentées, lassées de ne pas trouver assez de rôles à leur taille au cinéma, comme Viola Davis, Maggie Gyllenhaal, Jessica Lange, Reese Witherspoon et Nicole Kidman, ces dernières étant également devenues deux des productrices de séries les plus prolifiques de ces dernières années. Autant de conditions qui permettent le développement de personnages féminins uniques, variés, et merveilleusement imparfaits.

Alors que la diversité des portraits féminins à l'écran ne cesse de progresser, les figures de « femmes badass » et les « personnages féminins forts » sont devenus des poncifs de plus en plus lassants. Ces femmes qui ne manquent jamais de répartie ni de courage, fixent la caméra d'un air déterminé (par exemple June de *The Handmaid's Tale*) et n'expriment jamais la moindre vulnérabilité nous paraissent parfois creuses, et tout droit sorties d'un moule qui érige des attributs masculins en qualités sacro-saintes. C'est notre lassitude face à l'utilisation de plus en plus cynique de ce cliché à Hollywood qui nous a donné envie de mettre en avant des héroïnes faillibles.

Les femmes que vous trouverez dans ce livre ne sortent pas de nulle part et doivent beaucoup à des figures bibliques, historiques ou littéraires comme Dalila, Cléopâtre, Phèdre, Lady Macbeth, la marquise de Merteuil, Emma Bovary, Jane Eyre, Emma Woodhouse, Cruella d'Enfer, Mildred Pierce ou encore Nana. Comme elles, nos anti-héroïnes peuvent être vaches, ingrates, revêches, coincées, obsédées, tordues, hystériques ou carrément malveillantes. Certaines sont assez populaires, d'autres sont haïes par le grand public. Chacune à leur manière, elles contribuent à élargir les normes jusqu'à récemment très restrictives de la représentation des femmes à l'écran et brisent l'idéal de perfection féminine. Comme beaucoup de femmes, nous avons souvent eu le sentiment de ne pas être assez douces, assez jolies, assez empathiques, assez maternantes, assez discrètes, assez calmes. D'où notre immense affection pour ces anti-héroïnes.

Nous les avons classées dans des chapitres qui font référence aux clichés sexistes les plus souvent utilisés pour désigner et critiquer les femmes qui ne rentrent pas dans le moule. Non parce que nous adhérons à ces qualificatifs réducteurs et misogynes – même si s'en réapproprier certains peut parfois être libérateur –, mais pour souligner le caractère exclusivement féminin de ces insultes (sauf pour les psychopathes,